

personnages distingués que je ne connaissais pas ; c'était comme anciens élèves des missionnaires qu'ils se présentaient à moi, voulant, me disaient-ils, exprimer ainsi à notre Congrégation leur reconnaissance pour l'éducation qu'ils en ont reçue et qui a été la source de leur prospérité.

“Un autre sujet d'étonnement et de joie m'attendait chez les Sœurs de la Charité. Dans leur établissement, qui n'a encore qu'un an d'existence, je trouvai 24 orphelines arrachées à la misère par des prêtres catholiques et formées à la vertu par d'humbles religieuses. Aux questions que je leur adressai sur l'histoire, la géographie et l'arithmétique, elles répondirent avec autant de facilité que de justesse. Mais ce qui m'intéressa tout autrement, fut leur tendre piété et la naïve expression de leur reconnaissance pour une religion qui ne s'est fait connaître à elles que par des bienfaits. Je ne pouvais m'expliquer comment, en aussi peu de temps, on avait pu obtenir d'aussi précieux résultats, et je bénissais le Seigneur dont la main paternelle se plaît à encourager notre zèle, en donnant à un établissement qui commence, des succès si inespérés. Je visitai avec la même consolation les trois externats de filles dirigés aussi par les Sœurs de la Charité. Les 250 élèves qu'ils comprennent ne sont pas toutes catholiques : des Russes, des Arabes, des Arméniennes et des Grecques schismatiques viennent puiser à la même source l'instruction et la vertu. Quelle que soit la diversité des croyances qui séparent leurs familles, ces enfans n'ont toutes pour leurs maîtresses qu'un même sentiment d'affection et d'inexprimable confiance. On comprend quelle dut être mon émotion en voyant les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul déjà si admirablement établies au centre même de l'islamisme, et ces humbles filles, heureuses d'être associées par leur dévouement pour l'enfance au ministère apostolique, bénissant mille fois le Seigneur de les avoir choisies pour servir d'instrumens à ses miséricordes, sur cette terre trop longtems désolée.

“Cependant, les succès qu'elles obtiennent vont les forcer à multiplier leurs établissemens, afin de répondre aux besoins et aux pressantes sollicitations des familles. Bientôt chaque quartier de cette vaste capitale aura son école, où viendra se former toute la jeunesse du pays. Quel avenir ne promet pas au christianisme une génération dont il aura lui-même cultivé l'esprit et formé le cœur.

“Pour compléter l'œuvre de l'instruction de la jeunesse à Constantinople, nos missionnaires ont établi dans leur maison une imprimerie, dont les presses, constamment employées à reproduire, dans les diverses langues de l'Orient, des ouvrages d'études et de piété, fournissent à peu de frais aux écoliers et aux pauvres les livres dont ils ont besoin.

“Ce n'est pas tout : Constantinople a déjà son bureau de charité ;